



"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour à Romane, notre papillon d'accroches ou de transitions et bonjour à vous, auditeurs à l'approche du carillon. *Coco avant Chanel* parvenait à imposer sa griffe, tout comme le héros mis à l'honneur par *X-Men origins : Wolverine*, dans les salves depuis mercredi.



Au nord-ouest du Canada, en 1845. Traqués après un drame survenu au domicile parental, deux frères affectés d'étranges anomalies physiques prennent ensemble la fuite. Dotés d'une santé robuste, ils combattront côte à côte durant la guerre de Sécession, le Débarquement et le conflit vietnamien, avant d'intégrer une unité spéciale dirigée par un militaire aux troubles desseins. Le tandem se séparera toutefois au cours d'une opération entre exactions et abjections, l'un cultivant la barbarie que l'autre réprouve. Leurs retrouvailles six ans plus tard causeront moult tourments et tumultes, d'autant que certains individus malintentionnés espèrent ne plus avoir à compter les mutants.

Issus d'une bande dessinée parue en 1963, les X-Men forment un clan atypique aux aptitudes prodigieuses ; après trois longs métrages, sortis entre 2000 et 2006, le présent épisode se concentre sur le passé du sire **Logan**, alias **Wolverine**, un héros aux lames rétractables et effilées. Pour autant, il manque à une telle entreprise un regard acéré. A cet égard, la réalisation de **Gavin Hood** possède certes une enviable vigueur, mais souffre de carence stylistique chronique. De plus, les scénaristes ont une fâcheuse tendance à aligner des combats hauts en douleurs, aussi sautillants que suffisants ; pareils affrontements, privés de toute densité, trahissent une disette dramatique digne d'un jeune vidéo. Et d'accumuler les prouesses imbéciles pour sots périlleux.

Ajoutons que la première demi-heure, aussi rustaude que fanfaronne, ferait ressembler l'assaut d'une division blindée à un goûter d'érudites. Une interprétation médiocre, tout en postures ostentatoires et en grimaces assidues, alourdit encore l'ensemble. La majorité des comédiens confond à ce propos masculinité insolite et musculuse inanité. Ainsi, **Hugh Jackman**, transfiguré voilà trois ans par *Le prestige*, cumule ici mâchoires rigides, dentures crispées et regards courroucés, **Liev Schreiber** s'évertue à susciter une épouvante pourtant incompatible avec sa lisse froideur tandis que **Taylor Kitsch** dénature la démesure de son rôle par une fruste désinvolture. Ils échangent de surcroît des dialogues dénutris, prompts à prendre des répliques mousseuses pour de pétillantes réparties.

Au demeurant, les extérieurs canadiens affichent une prestance élancée et azurée. Les effets spéciaux arborent quant à eux une corpulente opulence. L'intrigue pose de surcroît avec une

application minutieuse les fondements des épisodes suivants, attentive à assurer cohérence et exhaustivité. Notons enfin que le séjour chez le couple âgé procure un salubre moment d'apaisement et offre quelques bribes d'humanité.

Oh, mais c'est vous **Bécassine** ? "(voix féminine aux intonations du terroir) Ecoutez, moi aussi, je viens de la bande dessinée et je n'ai pourtant attiré l'attention d'aucun réalisateur. Il n'en reste pas moins que mes aventures avec **Kouskov**, le rouge-gorge des Balkans et **Mathuna**, la courge carnivore, pouvaient captiver le public. Mes origines rustiques ne me vouent pas nécessairement au navet".

Intensif, mais insensible et infantile, *X-Men origins : Wolverine* hérite d'un cinq sur vingt. Oui, une telle fiction ménage avec doigté quelques surprises et déploie une irréductible vitalité. Cependant, tant d'indigence n'incite pas à l'indulgence. Une écriture sans envergure, d'anonymes paroxysmes et des prodiges postiches égarent en effet la noblesse étrange du modèle graphique et la bonne volonté propre aux trois précédentes adaptations. Et de transformer une ode à la différence en spectacle vain d'aberration contrôlée.

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.